

INFORMATIONS

Muséum national d'Histoire naturelle.

MISSION DU PROFESSEUR GRUVEL AU MAROC ET EN A.O.F.

Le professeur A. Gruvel s'est rendu, cette année, au Maroc, en Mauritanie, au Sénégal et au Soudan.

Au Maroc, il a poursuivi ses études sur la faune ichthyologique des cours d'eau du Moyen Atlas et le développement de la pisciculture en ces régions. Sur la côte, il s'est rendu jusqu'à Agadir pour mettre au point une question qui intéresse tous les fabricants de conserves de poissons du Maroc et il a visité toutes les usines installées sur cette côte, de Fedhala à Mazagan.

Embarqué sur un cargo à Casablanca, il s'est rendu à Port-Étienne, centre de pêche qu'il a créé en 1906, avec M. le gouverneur général Roume et a pu constater un développement important de ce centre, que l'on est en train de mettre en état de défense et où l'on va organiser une base navale, utilisant la magnifique baie du Lévrier qui se trouve être le seul port de refuge entre Casablanca et Dakar. On construit une route automobile qui ira de Port-Étienne à Atar, puis Chingueti, dans l'Adrar et, à ce moment, tout le ravitaillement de cette importante région pourra se faire par Port-Étienne qui prendra alors une importance considérable.

De Port-Étienne, M. Gruvel s'est rendu à Dakar où il n'a fait que passer, pour se rendre en chemin de fer à Bamako où des chalands remorqués l'attendaient. Il a pu ainsi descendre

le Niger jusqu'à Kabara (port de Tombouctou) en étudiant sur sa route tous les principaux centres de pêche indigènes, s'entretenir longuement avec les administrateurs et les instituteurs et poser les bases de la création de quelques moniteurs indigènes de pêche. Ces derniers, après avoir appris la préparation convenable du poisson, seront appelés à répandre leurs connaissances au milieu de leurs compatriotes, la préparation actuelle du poisson salé, séché ou fumé, étant extrêmement défectueuse.

M. Gruvel a étudié les migrations d'un certain nombre d'espèces du Niger et la question des échelles à Poissons au barrage que l'on est en train de construire à Markala (Sansanding).

Grâce aux instructions données par M. le gouverneur général de Coppet et M. le gouverneur du Soudan, Alfassa, ce voyage a pu s'accomplir dans les meilleures conditions, à tous les points de vue.

Protection de la Nature.

I. COLONIES FRANÇAISES.

Le *Journal Officiel de la République française*, du 28 octobre 1936, publiait un décret en date du 13 novembre 1936, réglementant la chasse dans les principaux territoires africains relevant du ministère des Colonies.

Nous signalerons l'heureuse initiative qui a voulu uniformiser la réglementation de la chasse dans ces régions et

qui a abouti à la constitution de ce décret, commun à l'A. O. F., l'A. E. F., le Cameroun et le Togo.

Voici le titre des chapitres : I. Exercice du droit. — II. Nature des permis. — III. Droits des indigènes. — IV. Protection de la faune. — V. Parcs nationaux, réserves intégrales, réserves partielles. — VI. Détention et trafic des dépouilles et trophées. — VII. Dispositions spéciales. — VIII. Pénalités. Poursuites et jugements.

Deux annexes font suite au décret. La première donne la « liste des animaux protégés d'une façon absolue et en tout temps, et dont la chasse ou la capture est, par conséquent, interdite, sauf le cas de légitime défense ou de permis scientifique ». La seconde donne la liste des « animaux protégés de façon partielle et dont la chasse n'est autorisée dans certaines limites qu'aux porteurs de permis spéciaux ou de permis scientifiques ». Dans la première liste nous relevons le Gorille, le Chimpanzé, l'Ane sauvage, l'Hippopotame nain, le Rhinocéros blanc, le Rhinocéros noir, les Éléphants, *dont chaque défense ne pèse pas plus de 5 kg.*

Dans la seconde liste figurent : les Colobes, l'Élan de Derby, la Girafe, l'Hippopotame, les Éléphants, *dont chaque défense pèse plus de 5 kg.*

D'autre part, nous constatons l'heureuse distinction entre *parcs nationaux et réserves naturelles intégrales*. D'intéressantes et nouvelles dispositions sont prises concernant la détention et le trafic des dépouilles et trophées.

Il convient de faire remarquer que ce décret, notamment en ce qui concerne les Éléphants et les points ci-dessus notés, s'est largement inspiré des dispositions de la *Conférence internationale de Londres pour la protection de la faune et de la flore en Afrique* (1933). Or, la France, malgré tous les efforts, en particulier du Comité pour la protec-

tion de la faune et de la flore coloniales, n'a pas encore ratifié cette convention.

Cependant, le décret du 28 octobre 1936 est, en quelque sorte, une ratification avant la lettre. La loi est entre les mains de M. Saint, chargé de rapporter auprès du Sénat. Souhaitons que la ratification réelle ne tarde pas.

II. LA QUESTION DU GORILLE.

On a vu ci-dessus que le décret du 28 octobre 1936 plaçait le Gorille parmi les animaux protégés d'une façon absolue. Avant la publication de cet important document administratif, notre collaborateur, M. Maclatchy, nous avait écrit :

« Je ne vois pas bien les raisons qui militent en faveur d'une protection aussi stricte que celle dont bénéficie le Gorille ; peu chassé, sauf le cas de légitime défense, par les indigènes qui en ont une terreur superstitieuse, et par les Européens, hormis quelques tenaces sportifs, il n'apparaît guère en quoi le grand singe est menacé de destruction.

« En réalité il abonde et se charge lui-même de sa protection par le choix de son habitat et grâce à son naturel timide et farouche qui le fait se garder soigneusement des humains. Les ravages qu'il commet dans les plantations justifieraient largement une plus grande tolérance et l'octroi d'un chiffre plus élevé de spécimens aux permis de moyenne et grande classe, sans que, pour cela, risque de diminuer le nombre des géants obèses. »

D'autre part, M. Pierre Ichac, dans une note remise en 1934 sur l'état actuel de la protection de la faune au Cameroun et au Tchad, écrivait à son tour :

« La protection absolue du Gorille du Kivu, isolé dans ses montagnes, paraît absolument justifiée. Il n'en est pas de même du Gorille du Cameroun et du Moyen Congo. Sur une soixantaine

rencontrés, les trois quarts au moins l'ont été dans les plantations des villages ou à leur voisinage immédiat. Extrêmement agressifs, ils réagissent presque inmanquablement en chargeant toute personne suspecte. Sur la route, dans les plantations, comme en forêt (chez les récolteurs de caoutchouc), les accidents ne sont pas rares. Il en résulte — essentiellement dans les plantations — des battues qui détruisent un certain nombre de Gorilles et justifient la présence de jeunes Gorilles captifs dans certains postes.

« La chasse à l'arbalète (Gorilles dans les arbres) en saison des pluies et, plus encore, la chasse au fusil, peuvent-elles être sévèrement réglementées ? Les noirs simplement armés de sagaies craignent trop les Gorilles pour abuser des battues. Quant aux rencontres fortuites d'un chasseur isolé (par exemple un Pygmée) et d'un Gorille, elles sont provoquées par le Gorille. L'homme court un danger grave et se trouve en état de légitime défense. »

Les témoignages de MM. Maclat-
chy et P. Ichac sont, sans conteste, d'un grand intérêt. Seront-ils absolument convaincants pour ceux qui estiment nécessaire la protection totale du Gorille ? La « question du Gorille », telle qu'elle est posée, doit susciter des controverses. *La Terre et la Vie* accueillera avec plaisir, sur ce sujet, les diverses opinions de ses lecteurs, familiarisés avec les problèmes touchant la protection de la Nature.

Nouvelles des Zoos anglais.

REGENT'S PARK.

Au cours de l'année 1936, ce Zoo a enregistré quelques naissances intéressantes, dont celle du quatrième Chimpanzé né en Grande-Bretagne. Celui-ci a vu le jour le 1^{er} juin et a reçu, en

conséquence, le nom de « June ». Il est le frère, par son père, de « Jubilee », dont nous avons parlé en son temps, et d'« Adam », né à Bristol, il y a deux ans ; le quatrième est « Andrew », né à Edimbourg.

Une autre naissance à signaler est celle d'un hybride de Zèbre et d'Anesse, un « Zebrokey ». Celui-ci, dont le père est un Zèbre et la mère une ânesse de Circassie, a reçu le nom de « Lusk ». Ce qu'il y a de particulièrement remarquable dans cette naissance, c'est que tous les hybrides obtenus jusqu'ici entre ces deux espèces étaient issus d'Anes et de Zèbres femelles.

Un Pingouin royal ayant pondu un œuf, il a été possible d'observer les conditions de son incubation qui sont assez curieuses. La femelle saisit son œuf entre ses pattes palmées, l'enveloppant ainsi de peau et de plumes ; elle ne se sépare de ce précieux objet que pour le transmettre à son mâle, qui en prend les mêmes soins ; cependant ce fardeau ne gêne ni l'un ni l'autre pour gravir un rocher ou même, au besoin, combattre.

Mais celui des deux oiseaux qui a la charge de l'œuf ne mange pas tant qu'il s'en occupe, ce qui dure à peu près deux ou trois jours : la durée totale de l'incubation est d'environ six semaines.

Parmi les espèces rares reçues par le Zoo nous citerons un Chamois, le premier vu en Angleterre depuis longtemps.

BRISTOL.

On a fêté, le 5 septembre, le sixième anniversaire de l'arrivée du Gorille « Alfred ». A cette époque, il ne pesait que 25 livres et était plein d'entrain et de gentillesse. Mais la corpulence qu'il a prise avec l'âge, il pèse actuellement 200 livres, fait que son gardien lui-même n'ose plus entrer dans sa cage. Car, s'il lui prenait la fantaisie d'en

sortir en même temps que son visiteur, personne ne serait assez fort pour fermer la porte malgré lui.

MANCHESTER.

Le parc de Bellevue a reçu deux « Tigons » qui sont des hybrides de Lion et de Tigre : ceux-ci, qui sont âgés de trois ans, sont mâle et femelle. Mais il n'y a pas lieu d'espérer qu'ils se reproduisent, les hybrides n'étant pas féconds.

Le même Zoo a acquis deux oiseaux de Paradis provenant de la Nouvelle-Guinée. Il y a plus d'un demi-siècle que des oiseaux de cette famille n'avaient été vus en Angleterre.

LIVERPOOL.

Parmi les arrivées de 1936, il y a lieu de signaler deux Pythons d'Afrique, dont l'un mesure 21 pieds, soit près de 7 mètres : c'est le plus grand Serpent de ce genre qui soit jamais débarqué à Liverpool.

WHIPSNADE.

Le Zoo de Whipsnade a eu à enregistrer, l'année dernière, de nombreuses naissances : 1 Tigre, 2 Yaks, 24 Marmottes de l'Amérique du Nord, dites « Chiens de prairie », 1 Lama, 3 Bisons, 1 Zèbre et plusieurs Emeus.

Les animaux et la musique.

Depuis la fable d'Amphion et la légende d'Orphée il a été beaucoup écrit sur le goût des animaux pour la musique. Des expériences récentes, faites au Jardin zoologique de Londres, ont quelque peu éclairci la question.

Il s'agissait surtout d'étudier les réactions des Serpents, que l'on a cru pendant des siècles et que l'on croit encore très sensibles à la musique. Or les expériences dont nous venons de parler ont prouvé sans doute possible que les

Serpents étaient absolument indifférents à l'harmonie.

La raison en est fort simple : c'est que l'appareil auditif de ces Reptiles est extrêmement réduit. Ils n'ont pas trace d'oreille externe et la trompe d'Eustache leur fait également défaut. De sorte qu'il n'est pas très étonnant de les voir incapables de goûter la musique.

Mais les charmeurs de Serpents ? Leur prétendu pouvoir n'est qu'un mythe. L'homme, en jouant de sa flûte, se balance légèrement : le Reptile suit le mouvement, car il ne perd pas le musicien des yeux, et semble ainsi accompagner et par conséquent goûter la cadence de la musique. Mais il n'en est vraisemblablement rien.

Par contre, d'autres Reptiles ne sont pas indifférents. Les Crocodiles, en particulier, semblent écouter la musique avec un certain plaisir durant les expériences susdites ; on a remarqué que, dès les premières notes, le bassin des Crocodiles se vidait de ses habitants qui, une fois sur la terre ferme, restaient immobiles, la tête dressée, jusqu'à ce que la dernière vibration se soit éteinte.

Les Mammifères ont présenté également des réactions très différentes. Le Rhinocéros a voulu charger l'orchestre, les Chiens et leurs congénères ont accueilli le concert par des aboiements ou des hurlements, les Singes manifestèrent un intérêt très vif, mais momentané ; vraisemblablement ils étaient surtout intrigués par ces sons bizarres dont ils n'arrivaient pas à trouver la provenance.

Les seuls qui montrèrent une entière compréhension de la musique furent les Phoques ; en véritables dilettantes ils écoutèrent, immobiles à la surface de l'eau et les yeux fermés, le concert tout entier. Le goût de ces Mammifères pour l'harmonie, dont il est parlé depuis si longtemps, n'est donc nullement une légende.

A propos du Crabe chinois.

Le *Bulletin français de Pisciculture* (déc. 1935) signale que le Crabe chinois (*Eriocheir sinensis*), si malencontreusement introduit en Europe, est maintenant nombreux en Hollande. En certains endroits du Zuyderzée, on a dû suspendre l'exploitation de la pêche, tous les filets étant mis en pièces par ce Crustacé.

Les déplacements du Crabe sont rapides : l'Institut zoologique de Hambourg, afin de les étudier, avait dispersé 1.000 individus marqués, dans le Havel, en Brandebourg. Douze jours après, un de ces Crabes était capturé dans l'Elbe, à Rosenrade, à 53 kilomètres de son point de départ.

L'*Eriocheir* se reproduit en mer, aussi le trouve-t-on surtout dans les cours d'eau côtiers. Parmi les essais tentés pour se débarrasser de cet hôte nuisible, il y a lieu de signaler ceux que fait actuellement la Station de recherches d'Utrecht, au moyen de barrages en forme de grilles et électrifiés. Les premiers résultats ont été satisfaisants et permettent d'espérer une complète réussite.

Par ailleurs, comme nous l'avons signalé (*La Terre et la Vie*, n° 5, 1936), le Crabe chinois a fait son apparition en Angleterre, continuant ainsi son envahissement méthodique, et rapide, de l'Europe.

L'Arboretum de l'École des Eaux et Forêts.

L'École des Eaux et Forêts de Nancy possède un Arboretum qui est l'un des

plus remarquables de France. Situé dans la forêt domaniale d'Amance, non loin de Champenoux, il s'étend sur une dizaine d'hectares, sans compter une annexe de 25 ares avoisinant l'étang de Brin, et qui sert de jardin d'essais.

L'Arboretum d'Amance fut planté de 1901 à 1909, puis la guerre de 1914 interrompit les plantations et détruisit même une partie de celles existantes ; mais elles furent reprises en 1920 et poursuivies depuis avec méthode.

On a cherché à y réunir des arbres des régions occidentale et orientale de l'Eurasie et de l'Amérique, et les Conifères, en particulier, y sont largement représentés. Citons parmi ceux-ci : les *Abies Pinsapo*, *numidica* et *nordmanniana*, les *Picea orientalis* et *Omorica*, les Cèdres du Liban, de l'Atlas, de l'Himalaya (*Cedrus Deodara*), les Conifères japonais des genres *Cryptomeria*, *Chamaecyparis*, *Cephalotaxus*, *Ginkgo* ; parmi ceux du Nouveau Monde, le Sapin de Douglas (*Pseudotsuga Douglasii*), le *Tsuga heterophylla*, le *Sequoia gigantea*, le *Tsuga canadensis*, le *Thuya gigantea*, les Pins Weymouth (*Pinus Strobus*) et de Banks (*P. Banksiana*), etc.

Les arbres à feuilles caduques ont également de nombreux et intéressants représentants, tels que le Chêne rouge, l'Hickory (*Carya*), l'Érable à sucre et l'Érable rouge, le Bouleau à papier, le Tulipier, etc.

Le tout forme une collection importante et d'un haut intérêt, judicieusement rassemblée et entourée de soins éclairés qui ne peuvent manquer d'en accroître sans cesse l'importance et la beauté.